

Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

Hayé Sarah

Chabbat Mévar'him Kislev

• 1174

Lumières de Chabbat

Horaires pour Paris



Allumage des bougies: 16H59

Sortie du Chabbat: 18H06

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter et de son fils le Rav Tsvi Dovber Hacoheh Pachter.

Le'haim

Le secret d'une mission réussie

Un obstacle de taille se dressait devant lui. Que faire ? Rabbi Pin'has ben Yaïr, un des plus grands maîtres du Talmud, et qui selon le Zohar était le beau-père du célèbre Rabbi Chimon bar Yo'haï, avait ce jour-là entrepris un long voyage afin d'accomplir la Mitsva de «Pidyon-chevouyim» (rachat et libération de captifs). Sur son chemin se dressait le fleuve «Guinaï», réputé infranchissable. Le Talmud (traité 'Houline) nous relate que Rabbi Pin'has s'adressa au fleuve, en lui intimant l'ordre de s'ouvrir afin de le laisser passer. Le fleuve, ne l'entendant pas de cette oreille, lui rétorqua alors : « le succès de ta mission n'est pas garanti, tandis que celle que m'a confiée le Créateur, de couler sans cesse, l'est davantage. Par conséquent, je n'accéderai pas à ta demande ! ». Rabbi Pin'has, nullement impressionné par la réponse du fleuve, lui ordonna néanmoins de s'ouvrir, en le menaçant : « Si tu refuses, je t'assure que tu vas t'assécher ! ». Le fleuve «Guinaï» céda alors, s'ouvrit en deux et laissa passer le saint homme, qui put réaliser sa noble tâche.

Le Rabbi s'interroge et explique: à priori, le fleuve avait fourni un argument tout à fait recevable ! Lui aussi tenait à accomplir une mission Divine. En ce cas, pour quelle raison Rabbi Pin'has passa outre et menaça le fleuve ?

Car, même si le fleuve avait une mission, la sienne était au-dessus de celle-ci !

La Torah nous enseigne que le monde fut créé pour Israël et pour la Torah, c'est là toute sa raison d'être. Autrement dit, un Juif qui accomplit la Torah, éclaire ce monde et y révèle la présence Divine. Cette mission qui

incombe à chacun, est prioritaire sur celle que D-ieu a confiée aux divers éléments de la Création. **Le monde et la nature ne peuvent en aucun cas se dresser devant un Juif qui désire ardemment accomplir sa mission !**

Ce Chabbat, les quelques huit mille (!) Chlou'him (émissaires) du Rabbi à



travers le monde se donnent rendez-vous pour leur congrès annuel chez leur mandant, le Rabbi Chlita Roi Machia'h. Leur succès force le respect de tout le peuple juif : des centaines d'institutions scolaires, des communautés florissantes montées de toutes pièces, ainsi que tant d'autres réalisations, impensables au lendemain de la Shoah. Rendons ici un hommage appuyé à tous ces émissaires qui font preuve d'un sacrifice hors du commun, et continuent d'apporter leur soutien tant matériel que spirituel, avec joie et optimisme, dans des pays ravagés par la guerre comme en Ukraine (ou comme actuellement en Erets Israël-ndlr). Comment également ne pas avoir une pensée pour toutes celles et ceux, qui dans des contrées éloignées et isolées, sont capables de mettre leur vie « de côté » afin d'aider parfois une poignée de personnes, comme ces Chlou'him

itinérants d'Australie "Chabad Of RARA".

Ou comme cet ami qui me racontait récemment avec émotion que ses enfants, émissaires du Rabbi dans une île lointaine, n'avaient pas eu le «luxe» d'avoir un Minian (quorum requis de dix personnes pour l'office) depuis de nombreuses semaines !

Leur mission, à l'image de celle de Rabbi Pin'has ben Yaïr, consiste également à réaliser « Pidyon-chevouyim », libérer le peuple juif et l'humanité entière, de la «captivité» de l'exil, et amener ainsi la Délivrance définitive. Ils sont conscients qu'aucun obstacle ne peut se dresser devant leur mission ! Là, réside le secret de leur exceptionnelle réussite.

Rappelons deux points essentiels que le Rabbi a évoqué, en 5752 (1991) lors de l'ouverture traditionnelle de ce congrès, au Farbreguen de Chabbat débutant à 13h30 : en premier lieu, il déclara que chacun de nous était son émissaire, afin d'achever cette mission. Il affirma ensuite que cette mission était d'ores et déjà un succès, et qu'elle avait été menée à son terme.

Ce qui incombe à présent aux «Chlou'him», est de se préparer, eux mêmes et le monde, à recevoir Machia'h c'est-à-dire, son acceptation par le peuple ! Le Rabbi, tel Rabbi Pin'has ben Yaïr, nous a « ouvert le fleuve Guinaï » ainsi que tous les obstacles, dans le but de libérer le monde de l'exil. A nous de foncer vers la Délivrance, en diffusant ce message, la voie est désormais libre ! La mission est achevée, le Libérateur se tient prêt, ainsi que le monde ! Réclamons et proclamons la Royauté Divine ainsi que celle du Roi Machia'h.

(Editorial du Rav Berl Pachter ה"ע' le Courier de la Guéoula #1133)

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

À TOUT PRIX !!

De la Torah du Machia'h

Au début de notre Paracha, la Torah nous annonce la mort de Sarah à 'Hébron (Kiriath Arba). Avraham cherche alors à acquérir la grotte de Ma'hpéla pour y enterrer sa femme. Ensuite, la Torah raconte en détail la négociation entre Avraham et Efrone, représentant des propriétaires du terrain - les Bné 'Het, afin d'acquérir la sépulture. Au début, Efrone lui propose de la céder gratuitement, mais Avraham insiste pour payer le «prix plein». Finalement, Avraham l'acquiert en payant une somme astronomique, 400 pièces d'argent. Pourquoi Avraham insista-t-il pour payer ? Et pourquoi autant ?

Rachi rapporte que le roi David, cherchant un terrain pour y construire le Beth Hamikdash, insista lui aussi pour acheter l'aire de battage d'un certain Aravna, « pour la somme entière.»

Une question supplémentaire se pose : En quoi le commentaire de Rachi ajoute-t-il quelque chose de plus que le sens simple du verset ?

EN TOUTE HONNÊTETÉ

Une première interprétation possible de « pour la somme entière », est que les pièces utilisées soient correspondantes à l'argent promis, valant leur pesant d'argent complet. A l'époque la valeur des pièces dépendait de leur poids. Avraham précise donc que les pièces qu'il s'apprête à donner sont de « vraie valeur ».

Cependant, Rachi semble réfuter cette interprétation. Selon lui, la Torah précise qu'Avraham paierait, pour l'ensemble du champ, le prix fort. Il ne s'agit pas ici de la valeur de la monnaie mais bien de la volonté d'Avraham de ne pas accepter un cadeau ou une remise de la part des Bné 'Het. On comprend bien comment les mots «pour la somme entière» sont une réponse aux Bné 'Het. Rachi apporte ensuite une preuve à cette interprétation : le roi David refusa également d'accepter gratuitement l'aire de battage d'Aravna et la paya au prix fort.

On retrouve le même esprit dans ces deux situations : pas question d'accepter le moindre cadeau.

NON À LA GRATUITÉ

Nous savons que Rachi a mis dans son explication un sens plus profond «un nectar de Torah של תורה-יין».

Quel est le message, pour nous, d'un récit qui semble être celui d'une négociation foncière ? Simple discussion autour de l'achat d'un terrain ou quelque chose de beaucoup plus profond ?

Le Zohar explique que l'effort a une importance capitale dans l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot. Pour se rapprocher de D-ieu, il est nécessaire de s'investir sincèrement et avec diligence. Il souligne également

que le Mal tente constamment de nous faire dédaigner la voie de la Torah. Un des moyens employés est de nous détourner de l'effort. Seuls ceux qui s'efforcent sincèrement peuvent s'approcher véritablement de D-ieu. Il faut se méfier de la facilité, de tout ce qui paraît acquis d'avance. L'effort est le signe que nous servons vraiment Hachem. Que cela soit dans l'étude de la Torah ou dans notre manière de faire les Mitsvot, la « gratuité » n'a pas lieu d'être. Seul l'effort paye !

Tant Avraham, pour acheter le Caveau des Patriarches à 'Hebron, que David, pour acheter le terrain où sera construit le Beth Hamikdash, ont voulu payer le «prix plein», car la sainteté ne peut être atteinte qu'au prix de l'effort et n'est pas accordée « gratuitement ». C'est le sens spirituel de l'entêtement à payer coûte que coûte.

La leçon que nous tirons est que même si quelqu'un est doué et ne ressent aucune difficulté face aux obstacles, il doit néanmoins s'investir avec des efforts et du travail dans le service d'Hachem, que ce soit plus profondément dans ses domaines de prédilection ou en s'investissant dans de nouvelles sphères. Tout ceci afin de remplir au mieux notre mission : Servir le Créateur par Torah et Mitsvot ... et à tout prix !!

(adapté de Likouté Si'hot volume X, si'ha 1)

#DVAR MAL'HOUT

Chabbat « 'Hayé-Sarah » 5752 – ouverture du congrès des 'Chlou'him

Notre Paracha relate l'histoire d'Eliezer, mandaté par Avraham de trouver une épouse pour son fils Its'hak. C'est la première fois que la Torah traite du thème de la « Chli'hout » (mission, mandat). Eliezer représente l'archétype et le modèle parfait d'un « Chalia'h » (mandataire) ; d'un côté, il s'est construit une personnalité propre, et comme l'affirment nos Maîtres, il « maîtrise la Torah de son Maître Avraham » et se charge de la transmettre à tous, de l'autre, il est totalement soumis à Avraham. C'est d'ailleurs ce qu'il déclare au père de Rivka, en se présentant dans les termes suivants : « Serviteur d'Avraham, je suis », en mettant en avant sa qualité de « serviteur ». Ceci correspond à la définition du Talmud : « Le mandataire, l'émissaire d'une personne est exactement comme le mandant lui-même ». C'est là un enseignement pour chaque Juif qui se doit d'agir en qualité de « Chalia'h » de D-ieu afin d'éclairer ce monde. Ainsi en est-il, de façon particulière pour tous ceux qui ont été désignés comme « Chalia'h » par le Maître de la génération, et en général, toutes les personnes de notre génération.

Agir avec ses forces et ses qualités personnelles, et simultanément être soumis totalement au « Méchaléa'h » (mandant). Alors que les Émissaires du monde entier sont réunis ce Chabbat, ce qui constitue « un plaisir pour eux et pour le monde entier », Il est à présent fondamental de leur faire savoir, que cette mission est désormais achevée et qu'elle a été menée à son terme avec succès !

Le dernier élément et la mission unique qui subsiste, alors que le Machia'h est désormais révélé, est de préparer le monde à « recevoir et accepter Machia'h ! » (Accepter l'identité de celui-ci). Ainsi, le Maître de notre génération, le Machia'h de celle-ci, pourra à son tour réaliser sa mission et délivrer Israël de l'exil. Cette ultime mission constitue « le Portail » à travers lequel toutes les réalisations des « Chlou'him » doivent passer. C'est-à-dire que toutes les actions dans le domaine de la Torah et des Mitsvot seront imprégnées de cette dernière Chli'hout (mission). Alors, chaque Chalia'h se tournera vers son mandant, le Saint-Béni-Soit-Il et lui déclarera : « J'ai accompli ma mission, amène-nous à présent la Guéoula ! »

Au tout début de sa Néssiout (leadership), le Rabbi encourageait déjà les 'Hassidim à vérifier régulièrement les Téfilines et les Mézouzot.

On lui avait demandé alors si cela était une obligation 'Hala'hique ou un simple conseil. Le Rabbi avait répondu que bien que le Choul'han Arou'h stipule que l'on doit vérifier nos Mézouzot deux fois en sept ans, dans le Me'hilta (midrach de l'époque de la Michna- 11ème siècle) ou dans le Matteh Efraïm (écrit par Rav Ephraïm Margolis - XIX ème siècle), il est notifié qu'il est préférable de les vérifier tous les 12 mois. Dans cet esprit, de nombreuses personnes reçurent des réponses du Rabbi les encourageant à vérifier leurs Mézouzot lorsqu'ils rencontraient des difficultés dans leur quotidien, comme par exemple des problèmes médicaux.

Mais en 5734 (1974), le Rabbi annonçait le début du "Mivtsa -Campagne Mézouza" et demanda la mobilisation de tous pour cette "opération" de sensibilisation autour de la Mitsva de la Mézouza.

Mais quelle fut l'origine de cette campagne ?

En 1974, la situation sécuritaire en Erets Israël était très tendue. C'était pendant la période du cessez-le-feu suivant la guerre de Kippour. Malgré les accords signés, les Syriens tiraient de temps en temps des obus d'artillerie, et l'OLP (organisation terroriste palestinienne) bombardait des roquettes depuis le Liban sur les villes du nord d'Israël. Les terroristes essayaient de franchir la frontière et, lorsqu'ils réussissaient, commettaient des attaques cruelles...

Compte tenu de cette situation, le Rabbi donna plusieurs instructions, lors du Farbrenghen organisé à l'occasion de Youd Chevat de cette même année.

Tous devaient essayer de faire en sorte que chaque famille se réunisse pour le repas de Chabbat du vendredi soir.

D'autre part, chaque maison devait avoir une boîte de Tsédaka, un Siddour et un Téhilim.

Puis, le Rabbi parla longuement de l'importance de la Mézouza. Il expliqua que lorsqu'une personne se trouvait chez elle ou à l'extérieur, selon les mots même de la Torah : « Quand tu sors et quand tu rentres », on devrait facilement reconnaître qu'elle fait partie du peuple juif. Cela est visible en ayant une Mézouza à l'entrée de nos maisons. Elle sera présente quand «on sortira et lorsqu'on rentrera». Le Rabbi souligna aussi qu'une Mézouza ne se place pas seulement à l'entrée de la maison, mais aussi sur les portes des pièces à l'intérieur de celle-ci. Voici deux extraits du Farbrenghen (réunion 'Hassidique) où le Rabbi développa ces idées :

« La Mézouza sert de témoignage pour toute la maison et tout ce qui s'y trouve. C'est le sens du texte de la Mézouza qui commencent par : "Chéma Israël Hachem Elokeinou Hachem E'had " et se termine par une promesse Divine : " Tes jours et les jours de tes enfants se multiplieront sur la terre qu'Hachem a jurée à tes ancêtres...", et ceci de manière éternelle, jusqu'à la Guéoula ...

En pratique, chacun doit essayer de faire en sorte que dans chaque maison, même aux entrées des pièces à l'intérieur de la maison, une Mézouza cachère soit placée. Le Rabbi expliqua en détail comment cette Mézouza protège les Juifs, comme le

laissent entendre les lettres écrites à l'arrière de la Mézouza "Chin, Dalet et Youd" qui sont l'acronyme de "Chomer Daltot Israël" -Gardien des Portes d'Israël.

Après avoir parlé de l'impératif de mettre des Mézouzot là où c'était nécessaire, le Rabbi parla de la vérification de celles-ci, afin de s'assurer qu'elles soient cachères.

Dès le début de la campagne, la question financière se posa.

D'où viendrait le budget pour acheter des milliers de Mézouzot et les donner à ceux qui n'en avaient pas ? Le Rabbi donna une réponse surprenante : « Il y a des Juifs qui se sont déjà engagés à participer aux dépenses liées à cela, pour que chaque maison juive ait une Mézouza à l'entrée. »

Il ajouta que quiconque voulait une Mézouza cachère devrait la payer, mais s'il refusait de payer, alors on devrait lui demander un «penny» (petite somme symbolique), puis lui offrir en cadeau.

Le principal, a dit le Rabbi, est que chaque maison juive ait une Mézouza, ce qui montrerait que cette maison est protégée par le Roi des rois, Hachem. Lorsqu'il y aurait une Mézouza à l'entrée de la maison, à la porte d'une pièce, cela servirait de témoignage et de protection « pour tous les biens et les individus » de cette maison ou de cette pièce.

Mivtsa Mézouza, ainsi que les précédentes et les futures campagnes promulguées par le Rabbi, sont devenues un nouveau concept qui sera repris ensuite par d'autres courants que Loubavitch. Ainsi, tout le monde connaît le fameux "Mivtsa Téfilines" - lancé pendant la période de la Guerre des Six Jours, en 1967. Il fallait encourager le maximum de juifs à mettre les Téfilines, ce qui est aujourd'hui accepté, et même relayé par tous les courants du judaïsme.

Il faut souligner que la Mitsva de la Mézouza a également un lien direct avec la Guéoula.

Le Admour Hazaken écrit dans Torah Or (42c) : « Dans la Mézouza, les mots « Chéma...Hachem E'had » sont écrits. Par ces mots nous professons notre foi en l'unicité de D-ieu dans ce monde. En plaçant la Mézouza à la porte de notre maison, nous introduisons cette Unicité dans nos foyers, nos vies et nos biens personnels. »

Concernant l'ère messianique, il est dit que « Tout le monde connaîtra Hachem » et le monde sera reconnu comme « le lieu de résidence de D.ieu ». L'unicité de D.ieu, telle qu'elle est écrite dans la Mézouza, sera enfin perçue comme une réalité visible par tous. Le Talmud (Méguila 29a) affirme que « Toutes les synagogues de la Diaspora seront transférées en Erets Israël au moment de la Guéoula ». Rabbi Levi Yits'hak de Berditchev, expliqua que cela inclus toutes les maisons qui ont une Mézouza sur leurs portes !



Le Courier de la Guéoula est dédié

Pour l'élévation de l'âme de Mi'hael ben Eliahou מ'חאל בן אליהו

à l'occasion de son Yortseit le 27 Mar'hechvan

et de Beila bat Chimon Yéhouda Leib ב'ילה בת ח'ימון יהודה ליב

à l'occasion de son Yortseit le 25 Mar'hechvan

● Ils ont vécu ce Miracle ●

« En ce qui concerne les migraines... »

(Adapté de Beis Moshich # mai 2017)

Yaakov Dilmoni était le conseiller politique de l'ancien député de la Knesset Rav Eli Ben-Dahan (élu du parti sioniste religieux), et a vécu une incroyable histoire avec le Rabbi MHM. Voici son récit :

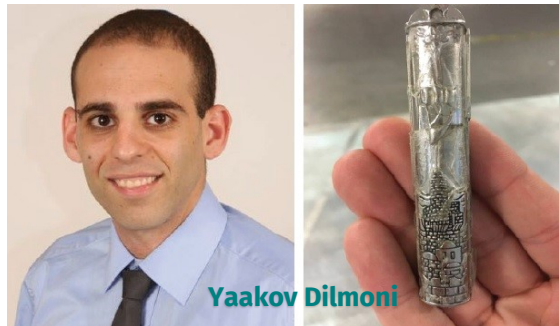
«C'était en 5770, vers la période de Pourim, que j'ai soudainement commencé à souffrir de maux de tête. La douleur était principalement située à l'arrière du crâne mais elle se propageait au reste de la tête. Il n'y avait aucun moyen pour moi de travailler dans une telle situation, et je passais la plupart du temps allongé et au repos. C'était la seule chose qui atténuait un peu ma douleur.

Quelques temps après, je consultais des médecins pour des examens. Ils me dirent tous que ma situation était compliquée. Entre autres, car aucun d'eux n'était capable de poser un diagnostic clair. Lors d'un des nombreux examens que je subis, le médecin m'annonça que les résultats étaient vraiment mauvais et, d'après lui, qu'il y avait un grave déséquilibre dans mon système immunitaire.

Le 3 Nissan, environ trois semaines après le début de mes symptômes, je passais un autre examen à Tel-Aviv. Une fois de plus, le médecin déclara ce que j'entendais depuis le début : «Les résultats ne sont pas bons mais nous n'avons pas d'informations exactes pour le moment. «J'ai supplié le médecin de me donner au moins une piste quant à ce que pourrait être cette maladie, mais il prétendait qu'il lui était interdit de me révéler ses hypothèses tant qu'il n'y avait pas de résultats concluants et précis des examens effectués. Je me sentais perdu, et l'incertitude de ma situation me tourmentait considérablement...»

Avant de continuer son récit, Yaacov souhaitait préciser qu'il venait d'une famille très religieuse, mais qu'avec le temps, il avait un peu délaissé sa pratique religieuse. Il n'avait aucune relation avec le mouvement 'Habad, à l'exception d'une fois où il avait écrit au Rabbi par l'intermédiaire des " Igrot Kodech " pendant son service militaire.

« Quand je suis sorti du bureau du médecin, j'étais désespéré. Je ne sais



Yaakov Dilmoni

pas pourquoi, mais un vague souvenir m'est revenu de l'époque où j'avais écrit au Rabbi quand j'étais à l'armée. J'ai décidé sur-le-champ qu'écrire au Rabbi était mon seul espoir.

Je suis allé directement au Beth 'Habad de Ramat Gan dirigé par Rav Motti Gal ע"ה (il est décédé depuis). Sur place, je fus accueilli par un jeune homme du nom de Tzvi Ventura, un 'Hassid 'Habad fidèle du Beth 'Habad, toujours heureux d'aider les gens à écrire au Rabbi. Je lui ai demandé de m'aider à rédiger ma lettre car je n'avais aucune idée du protocole à suivre et comment le faire. Avec son assistance, j'écrivis une note d'une ligne au Rabbi, indiquant que je souffrais de terribles maux de tête et que je demandais une bénédiction pour que les douleurs disparaissent et que tout aille bien.

Au hasard, j'ai inséré la lettre dans le volume 10, proclamé "Ye'hi Adoneinou...", et j'ai ouvert la page 239. Le jeune homme commença à lire la lettre. Celle-ci était adressée à une femme qui souffrait de ... migraines ! Ainsi pouvait-on lire : "J'espère qu'au moment de la réception de cette lettre, la santé de toute la famille ainsi que la sienne se seront améliorées. En ce qui concerne les migraines dont elle souffre, en plus des nouveaux médicaments (à base d'acide nicotinique) qui ont été développés récemment, il serait utile pour elle d'acquérir une Mézouza, de l'envelopper plusieurs fois dans un tissu, et de la porter avec elle (évidemment, uniquement les jours où il est permis de porter, contrairement au Chabbat, dans un domaine public). Cela aura certainement un effet positif sur sa santé. Qu'Hachem

accorde du succès à elle et à son mari pour qu'ils puissent toujours annoncer de bonnes nouvelles."

J'étais assis et j'écoutais la voix de Reb Tzvi Ventura, lisant la lettre à voix haute et lentement. J'étais sous le choc ! Je sentais que la lettre m'était adressée. C'était une réponse précise à mon problème. J'étais vraiment secoué et j'ai eu l'impression que quelque chose s'était ouvert au plus profond de mon âme. J'ai pleuré, et j'ai senti que le Rabbi me tendait la main et me soulageait de mon problème.

Le jour même, je suis allé à Kfar 'habad et je suis entré dans la librairie Kehot située dans le 770. J'ai demandé à l'un des employés s'il savait où je pouvais acheter une Mézouza de petite taille.

Une femme qui se trouvait dans le magasin entendit ma question. Elle me demanda alors si c'était suite à une réponse reçue par l'intermédiaire d'Igrot Kodech. Je ne comprenais pas comment elle était au courant, et j'ai répondu qu'en effet c'était le cas ! J'avais écrit au Rabbi au sujet d'une certaine question, et le Rabbi avait indiqué que je devais acheter une Mézouza.

(suite au prochain numéro)



Une autre sorte de tank, combat sur le front spirituel, pour soutenir tous les soldats qui sont sur le front en Erets Israël, au péril de leur vie.